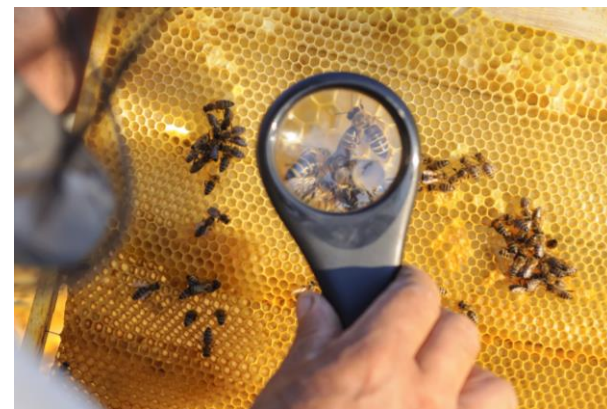


Enquête sur la perception du **SANITAIRE EN APICULTURE**

Avril 2021



APIS VITÆ
SERVICES A L'APICULTURE

Editorial

Pourquoi une « enquête de perception » auprès des apiculteurs ?

Dans plusieurs domaines de la vie pratique, il y a des écarts entre « ce que dit la science » et la perception que nous pouvons en avoir. C'est vrai dans nos relations avec la médecine, c'est vrai si nous sommes éleveurs ou agriculteurs. L'apiculture non seulement n'échappe pas à la règle mais y est particulièrement exposée, pour des raisons propres à l'histoire et la sociologie de la filière mais aussi à une actualité de recherche sur les abeilles dynamique, dense et multiforme.

Sur ce constat, on peut se dire que les dispositifs de formation ou de soutien aux apiculteurs, qui sont heureusement conçus sur des bases scientifiques, gagneraient sans doute à prendre en compte ces différences individuelles de réceptivité aux problématiques sanitaires.

L'objectif de cette étude aura été de proposer une première approche de la perception du sanitaire chez les apiculteurs ; elle s'est appuyée sur un questionnaire qui pose différentes questions, que ce soit sur l'importance de la dimension sanitaire dans la conduite des colonies, sur la hiérarchie ressentie des différentes menaces sanitaires, sur les sources d'information utilisées face à une question sanitaire, sur la connaissance et le recours aux différents dispositifs de soutien à vocation sanitaire. Le périmètre prend en compte la France et les pays voisins.

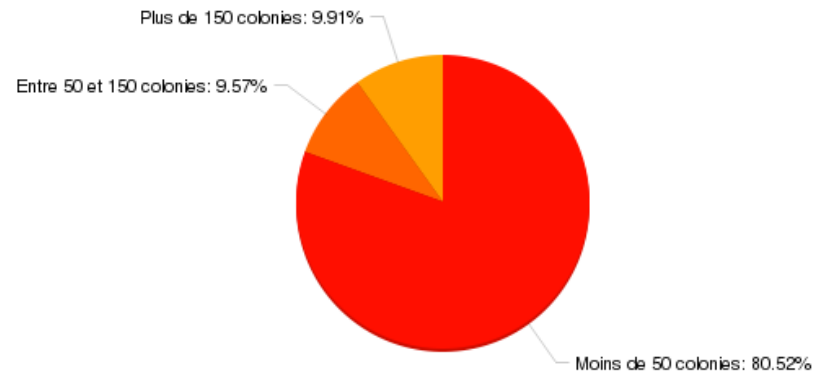
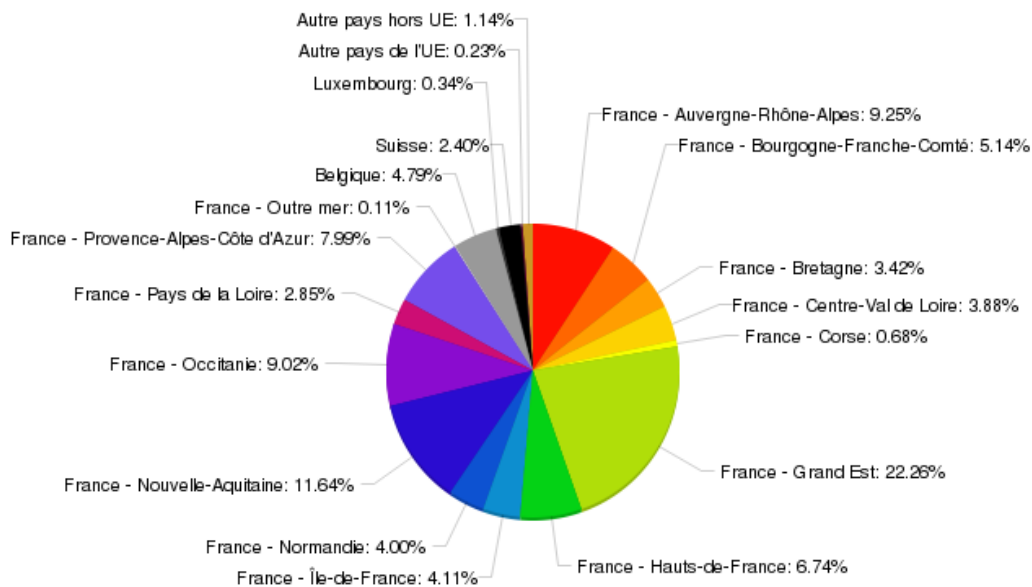
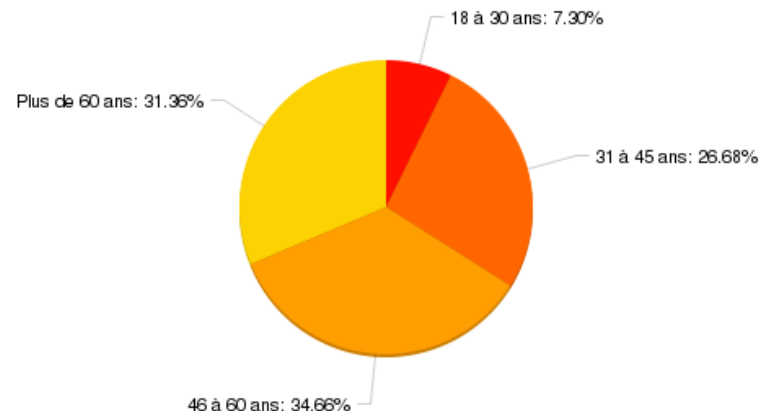
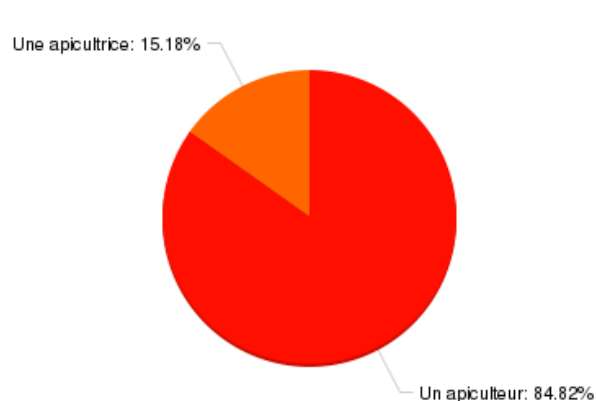
Née de discussions au sein d'un collectif de vétérinaires apicoles, cette étude est une initiative indépendante. Un grand merci aux apicultrices, apiculteurs ou simples possesseurs de ruches qui ont pris le temps de répondre au questionnaire, ainsi qu'aux organisations professionnelles qui ont compris l'enjeu et ont relayé l'information vers leurs adhérents.

Cette synthèse présente les données brutes, chacun pourra se faire son opinion sur les causes, les marges de progrès comme sur les actions à mener. Nous vous en souhaitons une bonne lecture, en espérant qu'elle vous intéressera et qu'elle ne sera qu'une étape d'une démarche collective de concertation entre scientifiques, autorités sanitaires et apiculteurs.

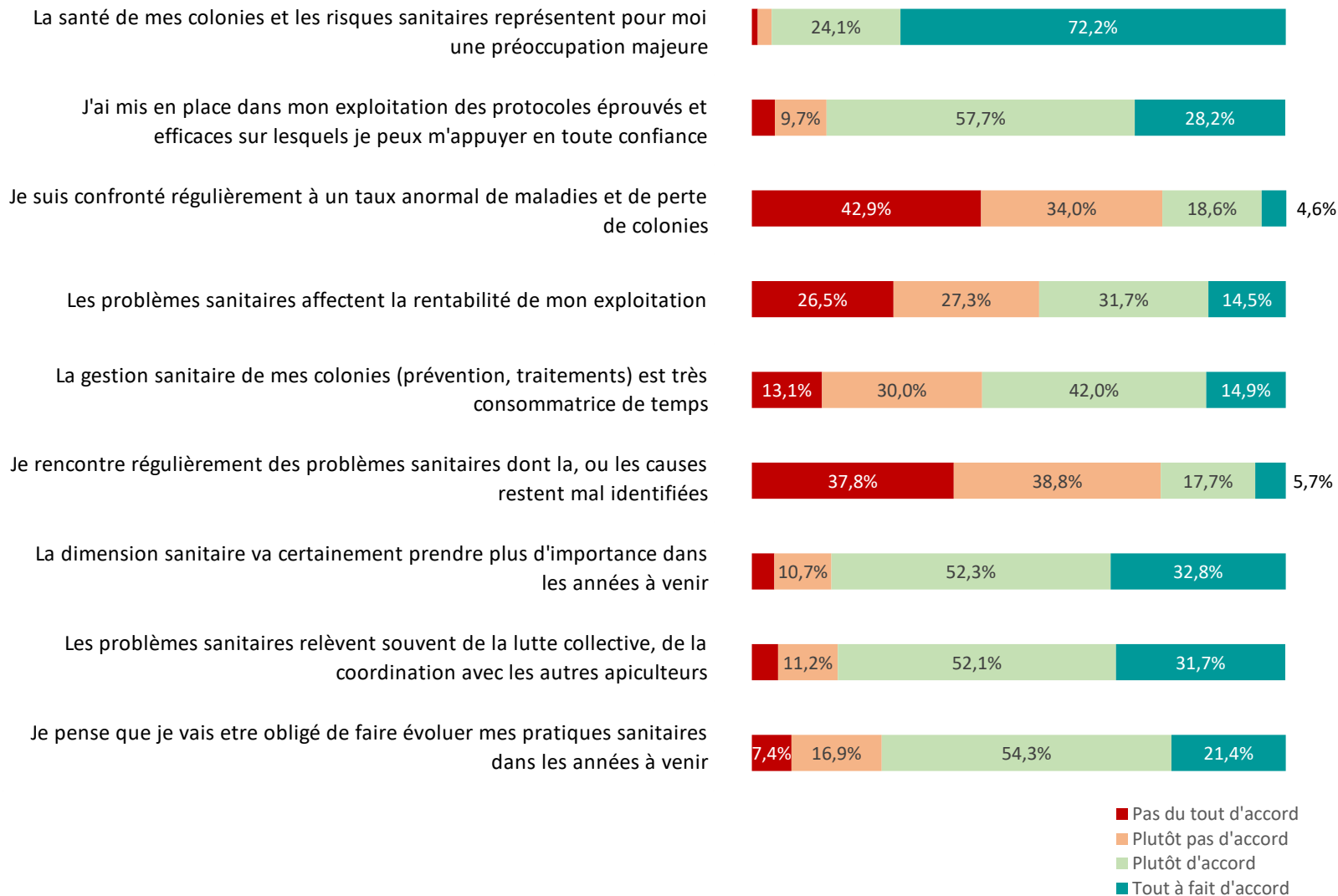
François Rabasse – *Vétérinaire apicole*
francois@apisvitae.fr

Qui a répondu à l'enquête ?

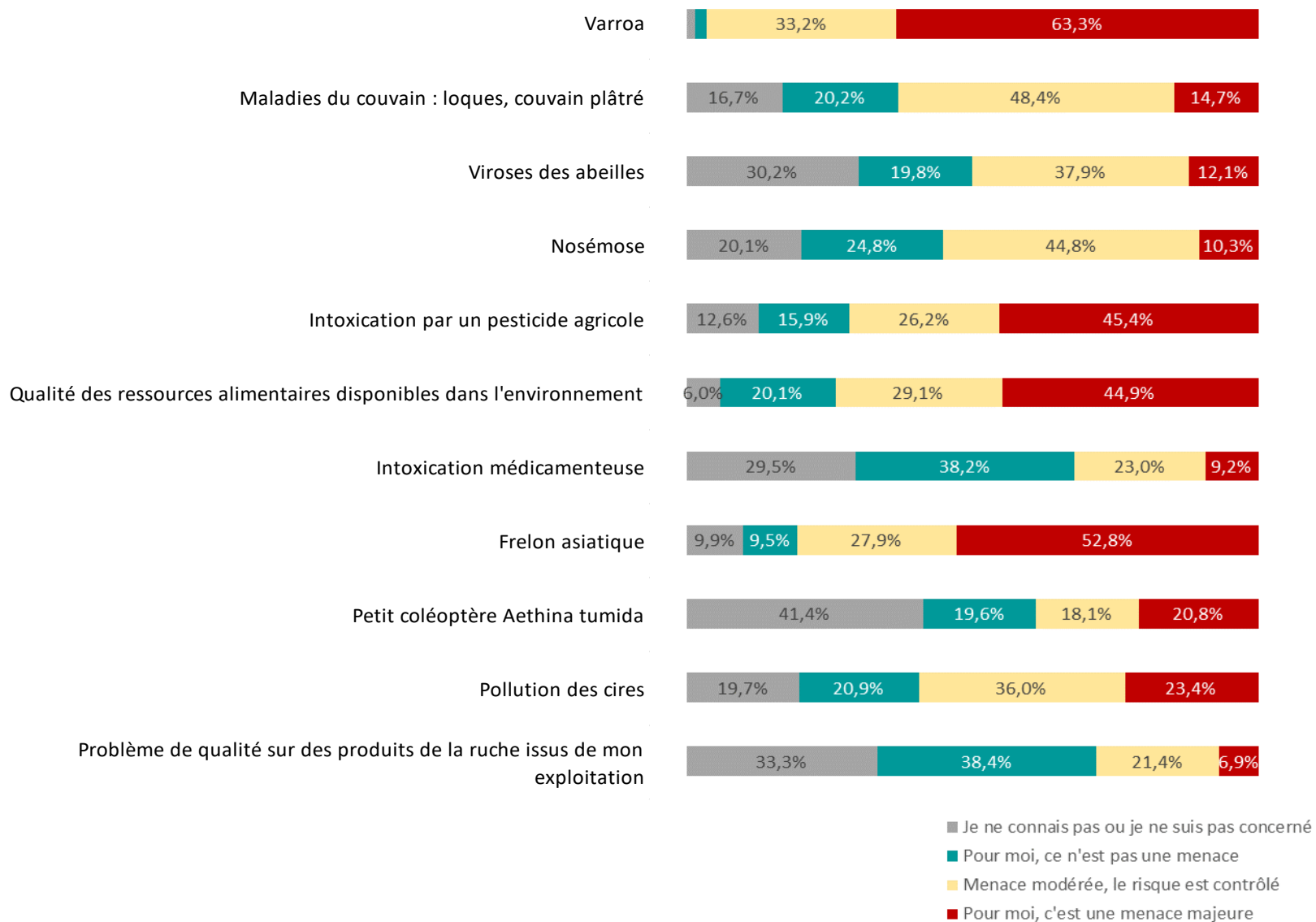
Base : 879 réponses exploitables



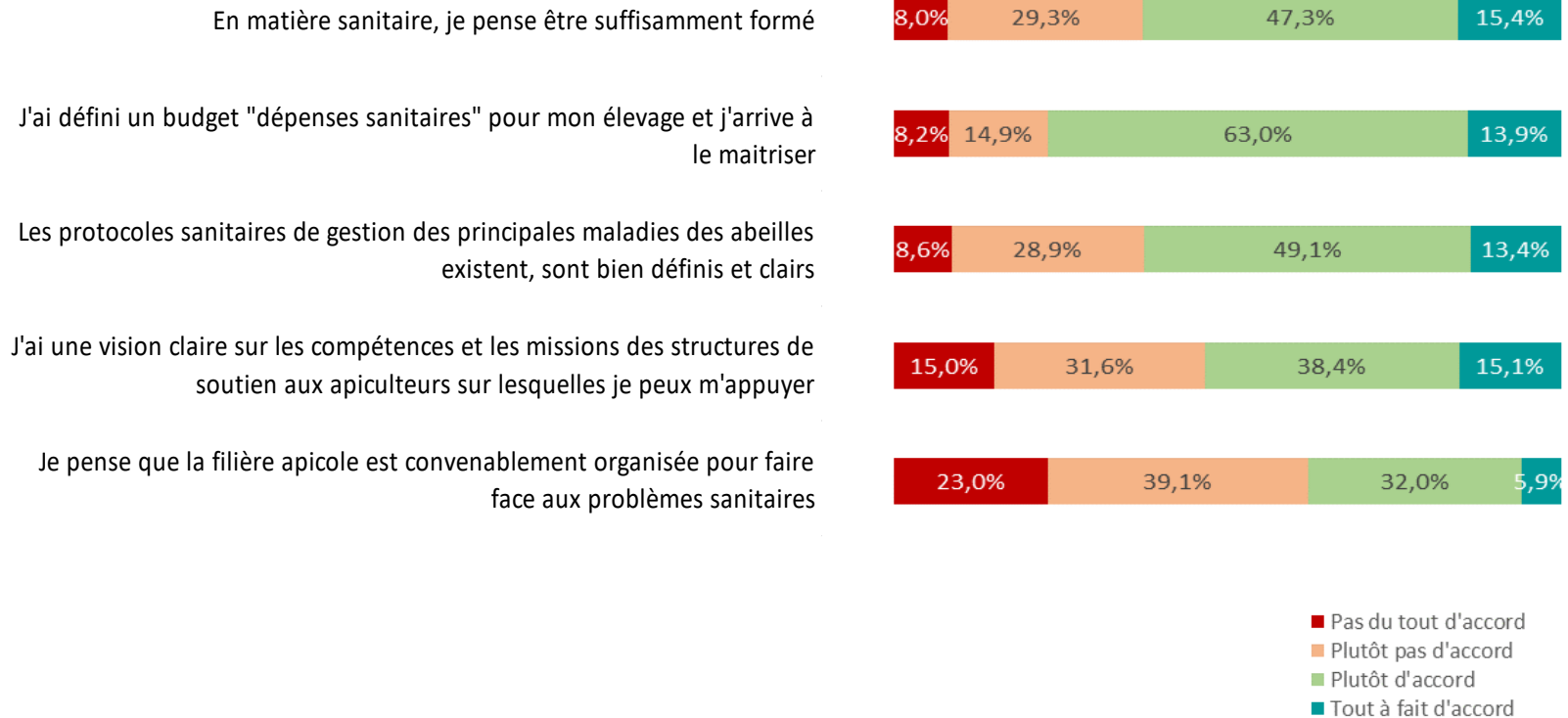
Sur la vision globale de la problématique sanitaire



Sur la hiérarchie des menaces

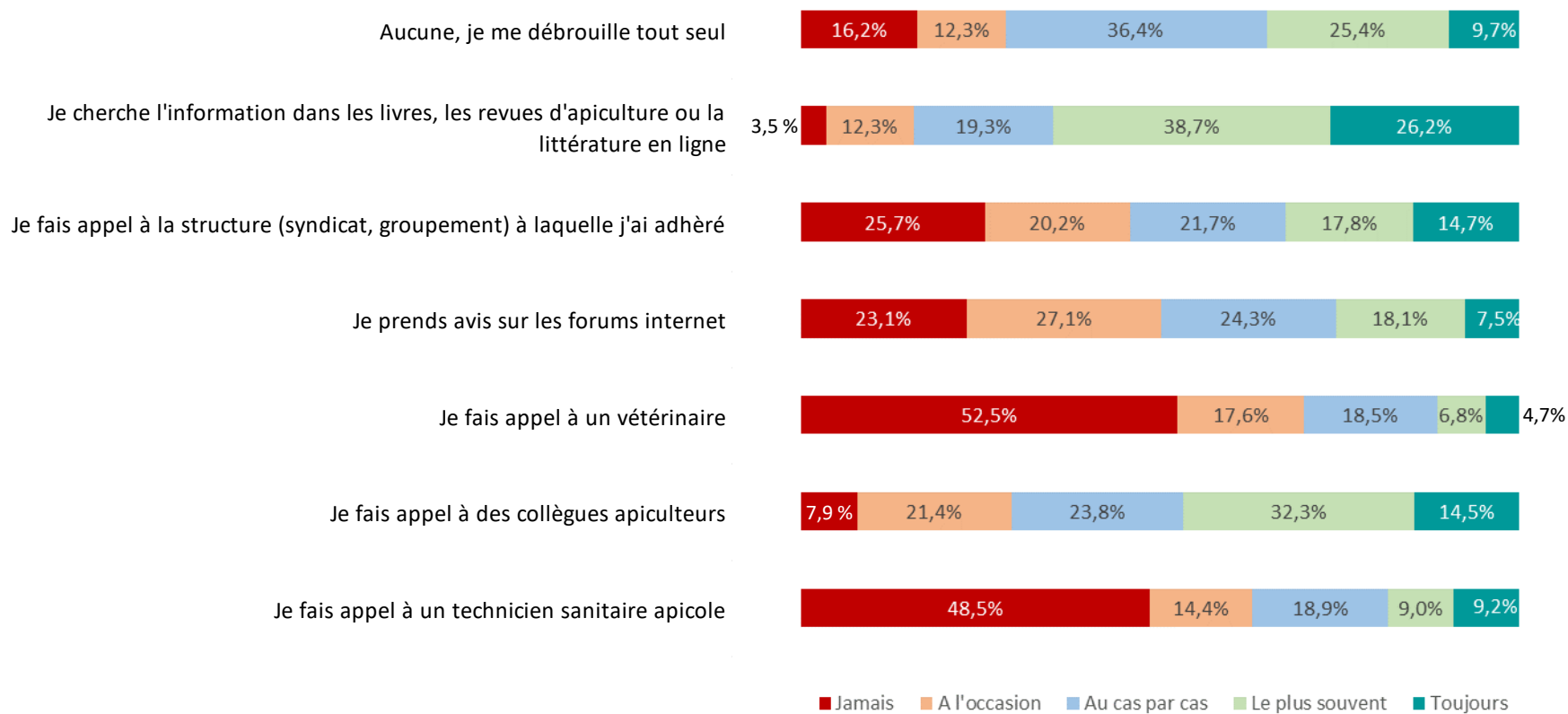


Sur les dispositifs de soutien



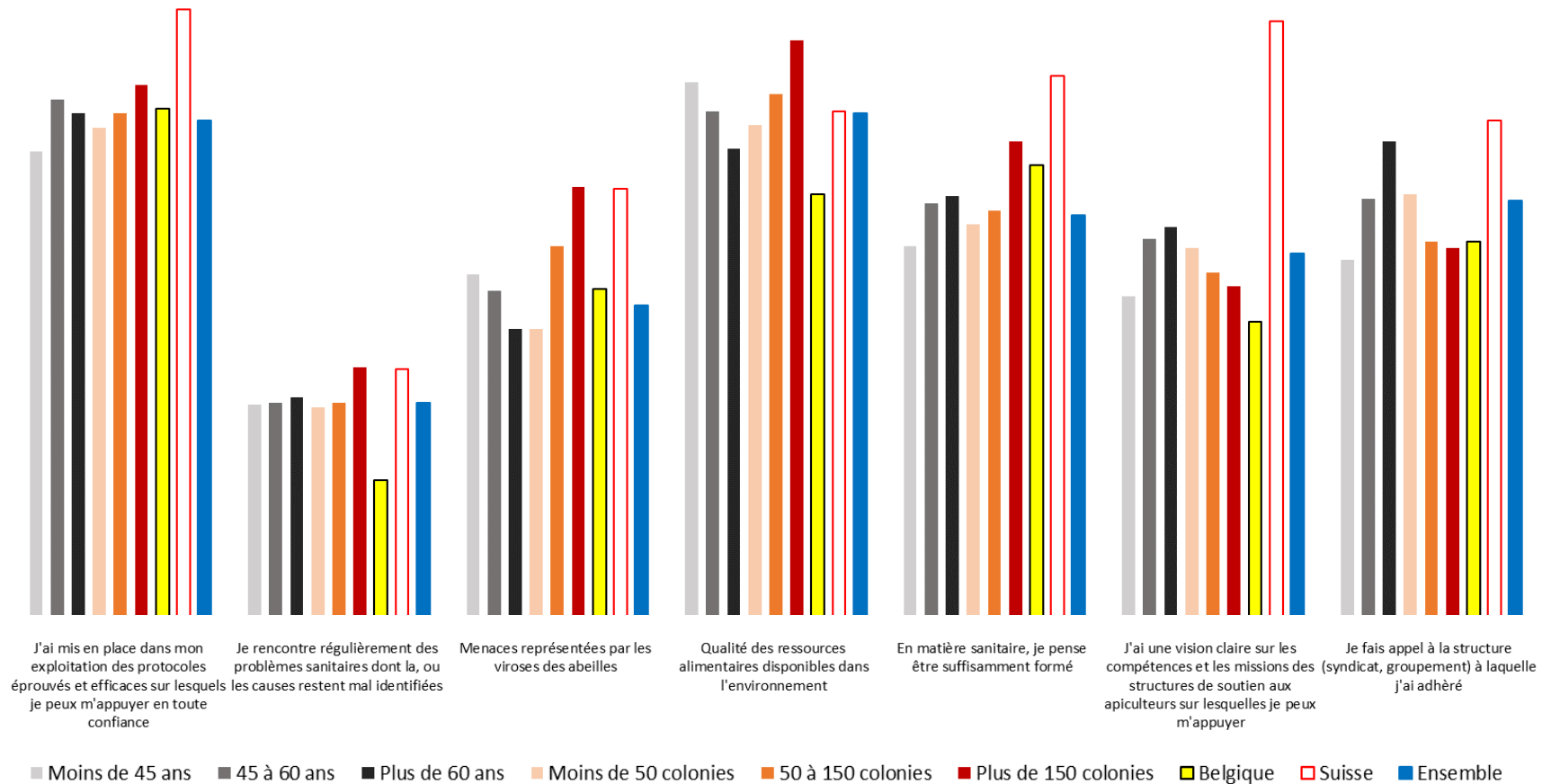
Sur le conseil et l'accès à l'information

« Face à un problème sanitaire, quelle sont mes sources d'information ou de soutien? »:



Effet des paramètres « âge » « pays » « nombre de colonies » sur les profils de réponse

Illustration : comparaison des « scores* » de réponse à 7 des questions fermées du questionnaire, réponses segmentées sur les 3 critères



* Par convention, un « score » s'obtient en affectant une valeur numérique à la réponse – ici 4 pour « tout à fait d'accord », 3 pour « Plutôt d'accord », 2 pour « Plutôt pas d'accord » et 1 pour « Pas du tout d'accord ». Il ne préjuge évidemment pas de la pertinence de la réponse.

Verbatim(s)

« Il est temps de tenir compte du changement climatique dans nos pratiques – et protocoles de traitement »

« En Suisse il est pratiqué des contrôles sanitaires au minimum tous les 4 ans par commune de tous les apiculteurs. Des mesures sanitaires sont prises en cas de problème »

« Les protocoles de traitement varient beaucoup : qu'en penser ? La gestion du varroa va-t-elle devenir de plus en plus technique ? »

« Le sanitaire est évidemment incontournable. La difficulté, au début ou en situation de crise, est de trouver les sources d'informations sérieuses. Papier, internet, personnel réellement qualifié »

« Il faut que la prophylaxie soit intégrée à la pratique »

« Dur de comprendre les règles légales et pas de vétérinaire en soutien. Rien n'est transparent : où trouver de l'aide... »

« J'applique des principes de précautions (désinfection des ruches plancher et couvre cadres. Roulement annuel des cadres. Désinfection des outils entre deux ruchers) »

« En Suisse, nous avons une assurance qui couvre la surveillance et les traitements »

« A qui s'adresser pour une confirmation de diagnostic et comment réagir ou traiter quand on est concerné ? »

« On entend parler de tous ces sujets, mais l'essentiel de ce qu'on sait vient de nos recherches individuelles »

« Chacun y va de sa méthode il est parfois difficile de s'y retrouver »

« Les aides des structures sanitaires dans notre département sont totalement inefficaces »

« J'ai pris connaissance du dispositif permanent OMAA qui semble efficace et réactif. Pourquoi multiplier les structures d'intervention ? »

« Une coordination des différents dispositifs serait souhaitable »

« La profession apicole a acquis un grand savoir faire en gestion du varroa, notamment avec l'utilisation d'acide formique et oxalique. L'usage devrait en être permis, soutenu et accompagné, et aussi encadré »

« Auto formation en ligne pour acquisition de réelles compétences diffusées par des vetos, des prof agronomes, ou des biologistes »

« La transmission orale du savoir en local caractéristique du monde apicole est très inadaptée au monde réel »

[Il faudrait] « Une plus grande clarté et diffusion via des médias numériques par liste de diffusion via les gdsa. La communication des services de l'état spécialisés est jugée insuffisante »

[Il faudrait] « Un numéro d'appel ou mail pour répondre aux problèmes rencontrés »

[Il faudrait] « Des vétérinaires ou des TSA formés et pédagogues facilement mobilisables, une tarification des actes compatible avec l'économie d'une petite exploitation, des obligations de traitement (+ contrôle du traitement effectué et de la synchronisation) pour les maladies à impact collectif (Varroa) »

[Il faudrait] « Une plateforme internet de référence documentée avec photos, pour identifier les problèmes et proposer des solutions. Y rassembler aussi les traitements préventifs à effectuer et les calendriers »

Ce qui se dégage de l'enquête

Un consensus des répondants sur l'importance du sanitaire, sa part croissante dans les pratiques apicoles dans les années à venir, un sentiment majoritaire sur la nécessité de faire évoluer les pratiques.

Les problématiques sanitaires sont majoritairement vues comme relevant de la lutte collective, de la coordination entre apiculteurs.

Dans l'ensemble, les participants s'estiment satisfaits des procédures qu'ils ont mises en place, confiants dans leur efficacité ; ils estiment que le sanitaire est plus un consommateur de temps qu'un paramètre de dégradation de la rentabilité.

Concernant les hiérarchies des menaces ou problèmes sanitaires avérés, on retrouve sans surprise *Varroa* mais également le frelon asiatique, loin devant les autres agents impliqués dans les maladies des abeilles.

Les menaces directement liées à l'environnement extérieur, intoxications d'origine agricole et qualité des ressources alimentaires présentes dans l'environnement sont bien identifiées, représentent une menace « majeure » pour 45% des répondants (81% chez les apiculteurs professionnels) et une menace « modérée » pour un peu plus de 25%. On peut noter le niveau de préoccupation significatif lié au risque de pollution des cires.

Quatre menaces sanitaires ont conduit à un choix « je ne connais pas ou je ne suis pas concerné » significatif (de l'ordre de 30%). Pour la menace *Aethina tumida*, le petit coléoptère des ruches, il faut y voir son absence des régions d'appartenance des répondants. On peut en revanche réfléchir aux sujets virus, intoxication médicamenteuse ou qualité des produits de la ruche.

Dans l'ensemble, les apiculteurs professionnels s'estiment suffisamment formés, jugent les protocoles de gestion sanitaire bien définis et clairs ; le poste « sanitaire » ne ressort pas comme un paramètre économique majeur.

En revanche les avis sont plus partagés sur la lisibilité et l'efficacité des dispositifs de soutien à la filière et plus globalement sur l'organisation de la filière apicole. La Suisse fait exception sur ce point.

Dans la même logique, face à un problème sanitaire, l'apiculteur va chercher l'information dans la littérature (livres, revues, données en ligne) et faire appel à des collègues apiculteurs, bien plus souvent qu'il ne fait appel à une structure à vocation sanitaire ou à un acteur spécialisé (vétérinaire, Technicien sanitaire).

L'effet des paramètres « tranche d'âge » et « nombre de colonies » influe sur le contenu des réponses. C'est assez net sur le sentiment de « maîtrise » des menaces sanitaires (c'est-à-dire connaissance des causes et protocoles). Sans surprise on note un meilleur sentiment de maîtrise chez les « jeunes » et les « professionnels ». A noter ce qui semble être une moins bonne confiance dans les organismes de soutien et les dispositifs chez les professionnels.

Sur le plan des analyses pays, l'apiculture Suisse occupe une place à part. Les apiculteurs ont le sentiment de mieux maîtriser leur situation sanitaire et de s'appuyer sur des dispositifs ressentis comme lisibles et efficaces.

On note également quelques petites différences entre les régions françaises sur le niveau de maîtrise et de formation.

A propos de la méthode

- Les réponses ont été collectées *via* une enquête en ligne accessible entre le 21 février et le 30 mars 2021. Le questionnaire comportait à la fois des questions fermées à réponse obligatoire et des champs ouverts ayant donné lieu à (542) commentaires libres.
- L'enquête en ligne a collecté 914 réponses sur la période, dont 879 réponses exploitables. 35 réponses identifiées comme des réponses « de test » ou les réponses incomplètes n'ont pas été conservées pour l'analyse.
- Les réponses à l'enquête ont été anonymes. Il a été proposé aux participants de laisser leur adresse mail s'ils souhaitaient être destinataires des résultats de l'étude. 342 (38,9% des répondants) l'ont fait.
- La communication sur l'initiative et la diffusion du lien s'est faite par le bouche-à-oreille et les réseaux sociaux. Quelques organisations professionnelles ont bien voulu relayer l'information vers leurs adhérents – qu'ils en soient à nouveau remerciés. Compte tenu du mode de recrutement des répondants, on peut estimer que l'enquête est représentative des différentes appartenances, syndicales notamment, de la filière.
- Les pourcentages réfèrent donc à des « nombres d'apiculteurs » qui, s'agissant d'une enquête de perception, semble plus judicieux qu'une expression en « nombre de ruches ». C'est un des paramètres des quelques différences régionales constatées. Une traduction en taille de cheptel est bien entendu possible en reprenant les ratios issus des données nationales de déclaration.
- Les deux biais principaux qui empêchent de considérer le panel de répondants comme parfaitement représentatif de la population des apiculteurs sont les suivants :
 - Une sous représentation des apiculteurs s'estimant « non concernés » par le sanitaire. Ils ne sont que 3,7% des répondants à ne pas considérer la santé des colonies et le sanitaire comme une menace majeure. On peut penser que la proportion au sein de la communauté apicole est plus proche de 10 ou 12%.
 - L'absence de réponses d'apiculteurs ne disposant pas d'internet

A propos d'Apis Vitae

APIS VITAE est une société de conseil – bureau d'étude dédié à l'apiculture implantée en Nouvelle Aquitaine et en Ile-de-France.

Nous travaillons pour nos clients apiculteurs sur les deux volets sanitaires apicoles : santé des abeilles et qualité-traçabilité du miel.